

Comparaison des habiletés: une discussion des cultures

À l'âge d'un an, j'ai appris à parler en français, comme tous les autres tout-petits. Ma mère m'a confié que j'étais une véritable pipelette. Je racontais sans cesse des blagues à mes amis. Les enseignants à la garderie m'appelaient la reine de la cour de récréation car j'approchais constamment de nouveaux camarades pour bavarder. J'adorais rigoler avec eux. Parce que j'étais tellement active, mes besoins (et ceux de mes amis) étaient toujours réglés. Et car j'articulais bien mes idées, j'étais une fille plutôt populaire à la garderie.

À l'âge de cinq ans, j'ai appris à écouter en anglais. Ma première journée de maternelle, je divaguais en français avec les seize autres filles dans ma classe, comme je faisais depuis quatre ans à mon ancienne garderie. J'ai vite découvert qu'ils ne me comprenaient pas (la nouvelle école était anglophone). C'était misérable; le changement était trop brusque pour la petite reine de la cour. Je me suis vite rendu compte qu'ils parlaient une langue que je n'avais jamais apprise avant ce jour. Cependant, je savais que pour survivre, il faudrait que je m'enseigne vite à parler à nouveau. Ainsi, j'ai appris à écouter. Je tendais l'oreille aux conversations qui flottaient autour de moi, observais les gestes qui accompagnaient les mots des adultes, et essayais d'imiter les sons qui sortaient des bouches de mes camarades. Pendant trois mois, j'étais muette. Mais en janvier, grâce à l'effort pris, la nouvelle langue venait de plus en plus aisément à ma bouche. À la fin de mars, j'ai non seulement pu réaffirmer mon identité comme papoteuse, mais je suis aussi devenue une écouteuse douée.

À l'âge de huit ans, j'ai appris comment faire en chinois. C'était l'automne de 2017 et les devoirs empilaient vite sur mon petit pupitre blanc installé au bout de l'îlot de cuisine. Chaque jour, je m'asseyais dans ma petite chaise après le dîner et observais la montagne de papiers ébouriffés qui tombaient aléatoirement hors de mes cahiers. Chaque fois, pour éviter les devoirs, je sortais de la cuisine vite pour rendre visite à mon amie voisine. Et lors de chaque retour chez moi, je me sentais coupable et avais l'air abattue. Ma mère, comme toutes les autres figures maternelles, savait exactement ce dont j'avais besoin tout de suite. Un jour, lors que j'étais rentrée du parc avec ma voisine après le crépuscule, ma mère m'a assis sur le canopé et m'a articulé une adage chinoise: 眼睛是孬种，手是好汉。 Nos yeux sont des scélérats, mais nos mains sont des braves travailleurs zélés. J'avais huit ans, alors ça m'a pris un peu de temps pour comprendre ce que la locution voulait bien dire. Mais lorsque j'ai saisi le message de ma mère, j'ai vite changé mon style de travail. D'ici là, lors de ma rentrée de l'école, je me suis assis dans ma petite chaise et chaque fois, au lieu d'observer la feuille numéro quarante tomber hors du pile de travail, je commençais tout de suite mes devoirs. Lentement, les exercices se sont finis un par un, et chaque soir, la montagne de feuilles de travail se rasait petit à petit jusqu'à ce qu'il y reste seulement une feuille par jour.

Ces mémoires représentent une balance chétive entre trois identités. Je suis chinoise, mais je suis aussi Canadienne. J'étais québécoise, mais je suis maintenant ontarienne. Les trois langues que j'ai apprises à chaque moment de ma vie — l'anglais, le français, et le chinois — forment les piliers de ma réponse à la question "qui suis-je?". En même temps, les trois langues m'ont enseigné des habiletés différentes. Le français m'a appris à discuter, à engager avec les idées des autres, à s'exprimer pour représenter mes

propres idées. C'était une des premières leçons que j'ai appris comme enfant. L'anglais m'a appris à écouter. En observant les conversations qui se produisaient dans cette langue, je me suis rendu compte à quel point on peut apprendre des autres si on prend le temps de les écouter parler. Le chinois m'a enseigné comment faire. L'adage que ma mère m'a raconté n'existe pas dans les autres langues romantiques. Ça procure de la sagesse traditionnelle des peuples chinois qui ont transmis ces leçons aux jeunes pendant des centaines d'années. Et comme la façon dont j'équilibre les piliers culturels dans ma vie, les trois actions – faire, écouter, et parler – doivent aussi être employées également. On ne grandit pas en seulement écoutant les conversations qui tourbillonnent dans notre proximité; on doit engager avec les locuteurs, et les idées qu'on confectionne lors de ses interactions doivent être accomplies en faisant, pas en rêvant.